

Sur tous les tons

Par



Emmanuelle Giuliani

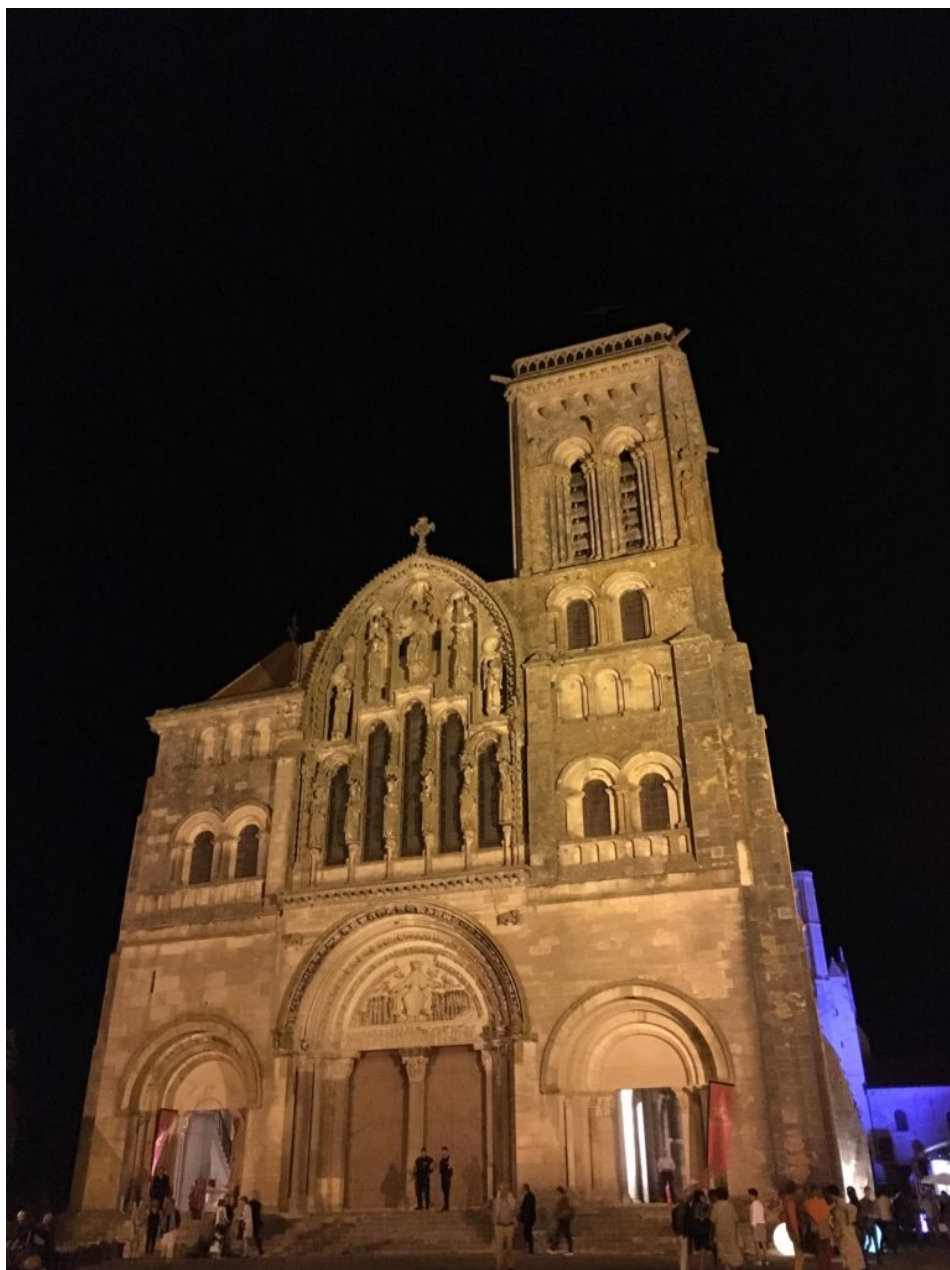
Il était une fois Vézelay

Publié le 26 août 2018 à 13h21

Les Rencontres musicales de Vézelay se placent très haut sur la liste des bonheurs annuels que me réserve *La Croix*. Un partenariat « historique » avec la manifestation musicale parraine en effet ces retrouvailles aoûtiennes maintenant bien installées et qui me manqueraient terriblement si d'aventure...

Bien sûr, comme pout tout événement culturel, certains rendez-vous sont plus enthousiasmants que d'autres, certaines attentes sont un brin déçues – comme, samedi soir, l'Oratorio « La Résurrection et l'Ascension de Jésus » de C.P.E. Bach que j'ai trouvé passablement ennuyeux... Mais les déconvenues sont largement compensées par de divines surprises, telle la découverte éblouie du « Figure Humaine Kammerchor » de Stuttgart, en ouverture des Rencontres, jeudi 23 août, à la Collégiale d'Avallon (à lire, si le coeur vous en dit, sur le site la-croix.com).

Et, puisque les vacances d'été tirent à leur fin, que la rentrée se profile avec son – léger mais tenace – parfum de mélancolie et que, entre récente canicule et approche de l'automne, les arbres revêtent, çà et là, des teintes déjà rousses, je ne vais mentionner que les charmes de l'édition 2018 des Rencontres. Et laisser de côté toute moue boudeuse...



Vendredi 24 dans l'église de Saint-Père, l'Ensemble Céladon du contre-ténor de Paulin Bündgen dans un programme poétique, souriant et ensorcelant nourri de « carols » anglais, profanes, guerriers ou religieux, évoquant la guerre de Cent ans. Un ravissement sonore et musical, très finement spcialisé, grâce aux trois chanteurs au grain de voix bien attachant et aux deux musiciens (vièle à archet et percussions) qui sertissent et soutiennent à ravir leurs voix.

Le lendemain à Asquin, le ténor Hugues Primard brille par son aisance et la lumière de son timbre, au sein de l'Ensemble Cément Jannequin, dirigé par Dominique Visse depuis... 1978. Dans un programme méditatif de musique sacrée au temps de François Ier et Charles Quint, les trois pièces de Cristobal de Morales saisissent par leur densité expressive et la pure jouissance que procurent frottements ou résolutions harmoniques.

Les voix de femmes qui m'auront fait vibrer cette année appartiennent à la mezzo-soprano Anne Magouët, qui associe une couleur chaleureuse à une ligne vocale parfaitement voluptueuse. A la soprano Agathe Boudet, membre de l'ensemble Aedes dirigé par Mathieu Romano. Ce dernier lui a confié le redoutable solo de la « Messe en sol majeur » de Francis Poulenc (dans l'*Agnus Dei*) puis le fameux et célestissime *Pie Jesu* du « Requiem » de Fauré. Elle y rayonne d'irréprochable intonation, de tendresse à la fois fruitée et éthérée, de sobriété mais aussi d'émotion vraie. Et, enfin, à la mezzo-soprano Maria Chiara Gallo, dans la très brève ariette du mo-

tet « Heilig » de C.P.E. Bach : quel beau velours dans cette voix juvénile et ardente, aux aigus capiteux et au médium nourri !

Lors du concert de musique vocale française, vendredi soir, donné par Aedes sous la direction de Mathieu Romano, les « Litanies à la Vierge noire » et la « Messe en sol majeur » de Poulenc auront, l'une et l'autre, irradié du génie de leur auteur, de la ferveur de son écriture chorale, de l'unicité de ses harmonies, de son inventivité rythmique, prosodique et mélodique. Les chanteurs y auront été particulièrement remarquables, dans les demi-teintes comme dans les amples affirmations, dans le scintillement comme dans les ombres et les soupirs.



En parfaite symbiose avec les mille et une nuances des ciels – capricieux en cette fin août – de Vézelay, entre amoncellement de nuages gris fer, rayons de soleil du soir revêtant la pierre de teintes corail inimaginables, palpitations des feuillages sur fond d'aube rose poudré ou nuit tombant, pleine

d'énigmes bleutées, sur la basilique.

A très bientôt.

Emmanuelle Giuliani

Réagissez

